

Zeitschrift: Le conteur vaudois : journal de la Suisse romande
Band: 32 (1894)
Heft: 33

Artikel: Boutades
Autor: [s.n.]
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-194439>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 14.05.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

— Venez seulement, leur dit Mitraillé, je suis votre homme!

A une heure de l'après-midi, les quatre canonniers en herbe et leur instructeur étaient réunis dans la grange de ce dernier.

Mais il leur manquait l'essentiel : un canon.

Mitraillé réfléchit un instant, se frappa le front et s'écria :

— Pas tant d'affaires. Vous trois, vous allez démonter ce char, et toi, Philippe, va me chercher ce gros tuyau de fontaine, qui est là-bas.

Ainsi dit, ainsi fait.

Le tuyau de fontaine fut ajusté sur le train de derrière du char, et voilà la pièce toute trouvée.

Ce premier dimanche, ils firent l'exercice à blanc avec tout le sérieux, tout le zèle d'artilleurs consciencieux.

La manœuvre terminée, le sergent commanda :

— A vos rangs!... front!

Et il ajouta, d'un ton martial :

— Canonniers, à dimanche, à la même heure!... Rompez les rangs!

Et tous rentrèrent dans leurs foyers avec la satisfaction du devoir accompli.

Veuillez, monsieur le rédacteur, agréer mes bien sincères salutations.

C.

La vatze et lo vélo.

Tsacón ne pào pas avàì tzi li on applià dè tzévaux; cein l'est dàì bète que cotont tráo tchai. Assebin ne l'ai a po derè què lè syndiques, lè z'assesseux et lè chasseux à tzévaux qu'aussont l'accout dè sein teni.

La pe granta eimpartia d'ai payisans sont d'obezi d'applià dàì vatzès po fèrè la tzerri, po ramassà lo fein, po menà lo fémè. Assebin Pierre dàò Carro, qu'avàì veindu on part dè belions que devevàì menà à la gara po lè zeinvouï pè lo train, avàì applià duè de sè vatzès, la *Motàila* et la *Dzaille*.

Tot l'a bin étà tanquie pè vai la gara io clia bougra dè *Dzaille* l'a risquà dè fèrè on malheu. L'ai avàì quie on gailard que s'étudiivè à montà su clia machine que l'ai diont on velo. Ne sé pas se ne savàì pas onco bin allà, àò bin se la voliu passà tráo proutso dè l'applià à Pierre, tantia qu'à l'avi que la passà décoûtè la *Dzaille*, le sè virè on bocon et l'ai baillè on coup dè pi que l'einvouï rebatà avau lo talu, lo gaillard d'on coté, lo vélo dè l'autro.

Pierre étai tot eimbètà; l'a vito arretà son tsai po alla vairè se lo velocipèdistre étai adé ein via. Lo pourro diablo avàì lo mor tot einsagnola et on n'ai levà a n'on bré, mà pas grand mau autrameint.

Pierre que n'ein pouvavè mé sé met à teimpètà contré sa *Dzaille* ein desein au

velocipèdistre : « Vaidè-vo, monsu, su bin fàtzi, mà on ne pào rein fèrè com-preindre à clia bougra dè bète, le ne pào pas veirè cliaò vélo, et rein ne l'ingrindze mé que cliaò nevallè z'in-veinchons; ne le pào pas ourè parlà dè progrès. »

Lo velocipèdistre n'a pas tráo su que repondrè.

H. V.

Solution du dernier problème :

La première bourse contient 60 fr. et la seconde 100 fr. — Ont répondu juste : MM. Marti, à La Sallaz; Villaret, Zurich; Favrat, cafetier, Rohrbach, Lausanne; Rittener, Londres; Dufour, Genève; Favre, Romont; Cornut, Vouvry; Parisod, Grandvaux; Perrochon, Bogis-Bossey; Schaub, Saint-Imier; Neeser, Chaux-de-Fonds.

La prime est échue à M. Cornut, Th., à Vouvry. — Nous ne pouvons tenir compte que des réponses signées.

Enigme.

Je viens sans qu'on y pense,
Je meurs en ma naissance;
Et celui qui me suit,
Ne vient jamais sans bruit.

Les primes en retard partiront aujourd'hui.

Choses à savoir. — Les bijoux.

Les hommes doivent s'abstenir le plus possible de porter des bijoux, et au cas où ils en ont sur eux, ces objets doivent être de la plus grande simplicité. Outre la montre, qui est nécessaire et qui ne doit pas servir de prétexte à l'étalage d'une chaîne lourde et clinquante, on ne peut tolérer chez l'homme raisonnable qu'un fort petit nombre de bijoux, une épingle à la cravate, si la disposition de celle-ci l'exige, des boutons de manchettes, et même!...

Aux doigts, un anneau simple est permis si vous êtes marié, ou si c'est un souvenir de famille... Mais la grosse bague à cachet, la *chevalière* à diamant sont considérées comme luxe de bas étage, — cela sent le charlatan, le rentier parvenu, qui semble avoir besoin de prouver brutalement sa richesse.

Boutades.

La scène se passe dans une grande administration de l'Etat.

Un contribuable, très agacé :

— Enfin, monsieur, voilà vingt-cinq minutes que je suis devant votre guichet.

Le préposé, sans s'émouvoir :

— Qu'est-ce que vous diriez à ma place? Il y a dix-huit ans, moi, que je suis derrière!

Un gypcier de la campagne, qui avait fait diverses réparations au bâtiment d'école, envoya à la municipalité un compte de travaux détaillé, dans lequel on remarquait cette ligne :

Reblanchi la planche noire, fr. 2.

Un soldat sifflait l'air patriotique de Rouget de l'Isle.

Un adjudant-major l'entend.

— Qu'est-ce que c'est, drôle? La *Marseillaise*? Tu l'approuves donc?

Mais le troupier, sans se déconcerter :

— Faites excuse, mon capitaine. Je ne l'approuve pas, puisque *je la siffle*.

Au théâtre *Rey-Bono* :

Bridoisson arrive un peu en retard et demande à l'ouvreuse :

— Est-ce que la pièce est commencée?

— Oui, monsieur, il y a déjà un acte de joué.

— Lequel?

— Voici la meilleure épitaphe sur une pierre tumulaire : « J'y suis, j'y reste. »

On assiste à une messe de mariage, qui se prolonge indéfiniment; aux morceaux d'orgue succèdent des chants, aux chants d'autres morceaux d'orgue.

Alors, M^{me} B..., montrant les deux époux :

— Mon Dieu! que ce service est long! s'écrie-t-elle; si cela continue, ils auront le temps de se séparer avant que la cérémonie soit terminée!

Un monsieur se fait couper les cheveux; quand l'opération est terminée, le coiffeur lui met une petite glace en main pour qu'il puisse juger de l'effet de la coupe.

— Vos cheveux sont-ils bien comme cela, monsieur?

Le client se regarde attentivement, puis, rendant le miroir au coiffeur, s'étendant dans le fauteuil et se recroisant dans son peignoir :

— Non, dit-il, un peu plus longs!

L. MONNET.

PARATONNERRES

Installations sur constructions de tous genres. Système perfectionné. Grande spécialité; nombreuses références.

L. FATIO, constructeur, à LAUSANNE

VINS DE VILLENEUVE

Amédée Monnet & Fils, Lausanne.

ACHAT ET VENTE DE FONDS PUBLICS

Actions, Obligations, Lots à primes.

Encaissement de coupons. Recouvrement.

Nous offrons net de frais les lots suivants : Ville de Fribourg à fr. 13,25. — Canton de Fribourg à fr. 27,40. — Communes fribourgeoises 3 % différé à fr. 48,25. — Canton de Genève 3 % à fr. 106,75. De Serbie 3 % à fr. 82,50. — Bari, à fr. 53,50. — Barletta, à fr. 37,25. — Milan 1861, à 35, — Milan 1866, à fr. 9,50. — Venise, à fr. 22,25. — Ville de Bruxelles 1886, à fr. 107,25. — Bons de l'Exposition, à fr. 7,50. — Croix-blanc de Hollande, à fr. —. — Tabacs serbes, à fr. 11,25. — Port à la charge de l'acheteur. Nous procurons également, aux cours du jour, tous autres titres. — J. DIND & Co, Ancienne maison J. Guilloud, 4, rue Pépinet, Lausanne. — Succursale à Lutry. — Téléphone. — Administration du *Moniteur Suisse des Tirages Financiers*.

LAUSANNE. — IMPRIMERIE GUILLOUD-HOWARD.